

Cours de philosophie du 31 mars 2009

Friedrich Nietzsche (suite)

« Dieu est mort » nous dit Nietzsche. Que signifie cette célèbre phrase ? Cela ne signifie pas que Dieu a existé et que maintenant il n'est plus. Cela ne signifie pas non plus que tout le monde est devenu athée. Cette phrase concerne en fait l'histoire et les valeurs morales. Dieu a été une référence, la source des valeurs morales pendant des siècles. Mais aujourd'hui, Dieu n'est plus une référence satisfaisante, il ne répond plus à l'évolution de l'homme. L'époque actuelle est donc le moment où l'homme tue Dieu, où il **rejette cette transcendance dépassée**.

Détruire les anciennes valeurs

L'homme tue Dieu, nie les valeurs supérieures divines dans un mouvement de désacralisation. C'est un événement bruyant, mais c'est **un triomphe illusoire** et médiocre car la mort de Dieu n'opère pas de réel bouleversement. L'homme prend la place de Dieu, il assume d'être le meurtrier de Dieu et, du coup, se charge de nouveau d'un fardeau. L'homme remplace les valeurs supérieures divines par des valeurs supérieures humaines (l'utilité, la science, le progrès, les droits de l'homme...), il remplace la religion par la morale. Il n'est plus esclave de quelque chose d'extérieur, mais de lui-même. Ces valeurs ne sont que des dérivées des anciennes. Nous ne sommes toujours pas capables de proposer des valeurs qui célébreraient la vie, qui valoriseraient la création, le corps et les plaisirs terrestres. Selon Nietzsche, l'homme continue son avancée dans le désert du nihilisme (absence de valeurs morales).

Selon Nietzsche, le christianisme est l'incarnation temporelle la plus importante de la morale des faibles, mais celle-ci avait déjà commencé à se développer à travers le platonisme. Platon, comme les prêtres, a privilégié les arrière-mondes et **dénigré le corps et la vie**. Et, même ceux qui récusent l'Eglise conservent souvent ses valeurs. Ainsi l'antichristianisme nietzschéen se distingue de tous les autres antichristianismes en les faisant apparaître comme appartenant à la même problématique que le christianisme lui-même. Nietzsche ne veut absolument rien conserver de l'ancienne morale chrétienne, il faut tout ravager.

Toute la philosophie morale de Nietzsche est tournée vers une grande idée : il faut détruire les anciennes références et **réinventer, dans une nouvelle perspective, toute la morale**. Nietzsche utilise une triple métaphore pour nous expliquer les changements à opérer : du chameau qui supporte, il faut passer au lion qui détruit pour terminer par l'enfant qui crée avec légèreté. Il faut en fait dépasser l'homme, non pas l'éliminer, mais abandonner les anciennes idoles par lesquelles l'homme avait foi en un autre monde, et assumer pleinement la vie en celui-ci avec ce qu'il comporte d'immoral et de blessant.



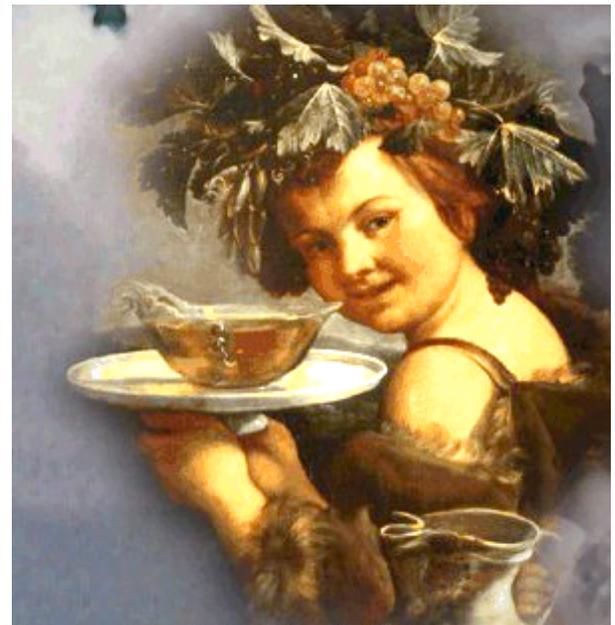
Nietzsche développe **une psychologie des profondeurs** qui met au premier plan la lutte entre les instincts, les pulsions et les affects. La conscience n'étant qu'une perception tardive des effets de ces jeux de forces qui se jouent à un autre niveau. Nietzsche défend l'idée que nos actes et nos pensées ne sont pas tout à fait libres. Nous sommes le produit de nos instincts, de nos passions. Freud sera influencé par cette **généalogie de la morale**. Ce que Nietzsche nomme généalogie sera la recherche régressive partant d'une interprétation (par exemple, l'interprétation morale du monde) pour remonter à sa source de production. Pourquoi est-ce que tel

homme défend telle valeur ? Pourquoi refusons-nous telle partie de notre corps, pourquoi valorisons-nous sans cesse le sentiment de culpabilité ? Veut-on, par la morale, discipliner des instincts, et dans ce cas, dans quel but ? Ou veut-on les anéantir, et dans ce cas, est-ce parce qu'ils sont jugés néfastes, dangereux, est-ce parce qu'ils sont, en tant que phénomènes naturels, l'objet de haine et de ressentiment ? Nietzsche sonde les profondeurs de l'humain, l'obscur part où se joue une lutte entre **des forces de vie et des forces de mort** pour tenter de comprendre les conséquences de cette lutte. La morale des faibles se caractérise par son ressentiment, par son envie de vengeance, elle essaye de lutter contre les forts, en dévalorisant leur puissance. A l'opposé, la morale des forts exalte la puissance, le plaisir d'être soi, la fierté, l'activité libre et heureuse.

Le surhomme

L'homme a donc tué Dieu, mais il est incapable se créer un nouveau style d'existence pour le remplacer. Il finit par ne plus croire en rien, en aucune valeur. Tout semble vain sauf le bonheur personnel. Cet homme est un égoïste superficiel qui vit à un degré zéro de la vie et qui suit une **morale de troupeau**. Nietzsche l'appelle **le dernier homme**. Cette critique de l'homme nihiliste, bien qu'elle fut élaborée au XIX^{ème} siècle, est toujours pertinente aujourd'hui. Le dernier homme se rend compte que la mort de Dieu n'a pas de sens. Sa volonté est toute entière une volonté de néant, à tel point qu'il veut vraiment s'anéantir, périr. C'est le moment de la fin, l'homme est allé le plus loin possible dans le nihilisme, il est enfin prêt pour **une transmutation**. Nietzsche pense qu'il est possible de dépasser ce stade, qu'il est possible de créer de nouvelles valeurs. Celui qui sera capable d'une telle chose est appelé le surhomme.

Le surhomme sera capable d'inventer de nouvelles valeurs, plus intenses et immanentes à la vie. La morale n'est ni un calcul ni un tribunal, c'est un art. Il faut rechercher un style d'existence qui fait de la vie une œuvre d'art. L'homme peut se déployer de « l'humain trop humain » jusqu'à « l'humain surhumain ». « Deviens ce que tu es » a pour vrai sens : adviene le surhomme. Le surhomme récuse toute idée de transcendance : il est le sens de la terre. Le surhomme renvoie à l'affirmation de soi, à **la surabondance de la vie**, au dionysiaque (opposé à Apollon). Le surhumain est ce qui donne du sens au devenir humain.



Dieu est-il vraiment mort ?

La philosophie de Nietzsche a maintenant plus de 100 ans, mais la question reste posée : ne sommes-nous pas toujours pris dans les anciennes valeurs chrétiennes ? Avons-nous réussi à détruire la morale idéaliste et à créer des valeurs immanentes à la vie ? Michel Onfray, un philosophe français contemporain, successeur de Nietzsche, réclame l'émergence d'une nouvelle morale post-chrétienne. Dans son livre *Traité d'athéologie*, Onfray défend un athéisme construit argumenté et militant. « Les trois monothéismes, animés par une même pulsion de mort généalogique, partagent une série de mépris identiques : haine de la raison et de l'intelligence ; haine de la liberté ; haine de tous les livres au nom d'un seul ; haine de la vie ; haine de la sexualité, des femmes et du plaisir ; haine du féminin ; haine des corps, des désirs, des pulsions. En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent : la foi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la passion de l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamique, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré... » Il faut donc **créer une morale laïque post-chrétienne** qui accueillerait tout ce qui a été méprisé par les religions.

Lorsque Zarathoustra arriva dans la ville voisine qui se trouvait le plus près des bois, il y vit une grande foule rassemblée sur la place publique: car on avait annoncé qu'un danseur de corde allait se montrer. Et Zarathoustra parla au peuple et lui dit: « Je vous enseigne le Surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez-vous fait pour le surmonter?

Tous les êtres jusqu'à présent ont créé quelque chose au-dessus d'eux, et vous voulez être le reflux de ce grand flot et plutôt retourner à la bête que de surmonter l'homme? Qu'est le singe pour l'homme? Une dérision ou une honte douloureuse. Et c'est ce que doit être l'homme pour le surhumain: une dérision ou une honte douloureuse. Vous avez tracé le chemin qui va du ver jusqu'à l'homme et il vous est resté beaucoup du ver de terre. Autrefois vous étiez singe et maintenant encore l'homme est plus singe qu'un singe. Mais le plus sage d'entre vous n'est lui-même qu'une chose disparate, hybride fait d'une plante et d'un fantôme. Cependant vous ai-je dit de devenir fantôme ou plante?

Voici, je vous enseigne le Surhumain! Le Surhumain est le sens de la terre. Que votre volonté dise: que le Surhumain soit le sens de la terre. Je vous en conjure, mes frères, restez fidèles à la terre et ne croyez pas ceux qui vous parlent d'espoirs supraterrrestres! Ce sont des empoisonneurs, qu'ils le sachent ou non. Ce sont des contempteurs de la vie, des moribonds et des empoisonnés eux-mêmes, de ceux dont la terre est fatiguée: qu'ils s'en aillent donc!

Autrefois le blasphème envers Dieu était le plus grand blasphème, mais Dieu est mort et avec lui sont morts ses blasphémateurs. Ce qu'il y a de plus terrible maintenant, c'est de blasphémer la terre et d'estimer les entrailles de l'impénétrable plus que le sens de la terre! Jadis l'âme regardait le corps avec dédain, et rien alors n'était plus haut que ce dédain: elle le voulait maigre, hideux, affamé! C'est ainsi qu'elle pensait lui échapper, à lui et à la terre! Oh! cette âme était elle-même encore maigre, hideuse et affamée: et pour elle la cruauté était une volupté! Mais, vous aussi, mes frères, dites-moi: votre corps, qu'annonce-t-il de votre âme? Votre âme n'est-elle pas pauvreté, ordure et pitoyable contentement de soi-même?

En vérité, l'homme est un fleuve impur. Il faut être devenu océan pour pouvoir, sans se salir, recevoir un fleuve impur. Voici, je vous enseigne le Surhumain: il est cet océan; en lui peut s'abîmer votre grand mépris. » (...)

Zarathoustra, cependant, regardait le peuple et s'étonnait. Puis il dit: « L'homme est une corde tendue entre la bête et le Surhumain, - une corde sur l'abîme. Il est dangereux de passer de l'autre côté, dangereux de rester en route, dangereux de regarder en arrière - frisson et arrêt dangereux. Ce qu'il y a de grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but: ce que l'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un passage et un déclin. »

